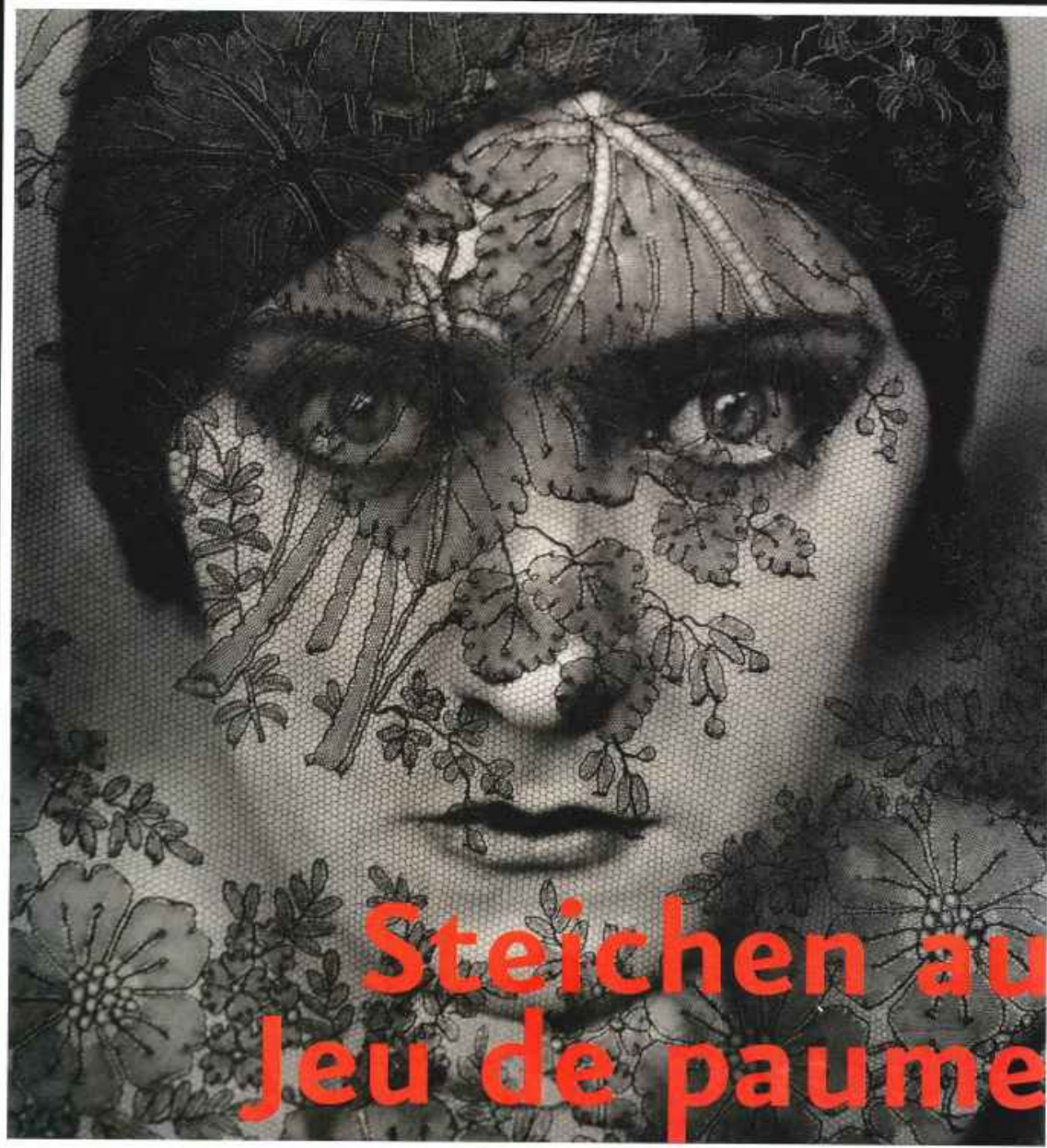


CONNAISSANCE DES ARTS PHOTO 13

connaissance
des
ARTS

PHOTO **13**



**Steichen au
Jeu de paume**

Photoquai • Salon de la photo

M 09081 - 13 - F: 9,00 € - RD



12 BERKELEY STREET
LONDON W1J 8DT
T +44 (0) 20 7491 0100
F +44 (0) 20 7491 0200
INFO@SIMONLEEGALLERY.COM

SIMON LEE GALLERY LTD
REGISTERED IN ENGLAND 4316341
GB 788 061 692



12 BERKELEY STREET
LONDON W1J 8DT
T +44 (0) 20 7491 0100
F +44 (0) 20 7491 0200
INFO@SIMONLEEGALLERY.COM

SIMON LEE GALLERY LTD
REGISTERED IN ENGLAND 4316341
GB 788 061 692

portrait
d'artiste

Les images de Larry Clark n'ont pas de véritable style, tout tient à leur capacité à montrer l'envers du rêve américain : ces adolescents dont la vie se résume à la drogue, le sexe facile et l'errance. *Tulsa*, actuellement à la MEP, montre cette plongée dans un enfer quotidien.

L'autre Amérique de Larry Clark

texte Damien Sausset



Chaque culture porte sa part d'ombre. Régulièrement quelques artistes hallucinés osent néanmoins braquer leur regard vers ces rivages troubles. Pourtant lorsque Larry Clark publie en 1971 un recueil de photographies sous le titre de *Tulsa*, les lecteurs ont soudain la sensation d'une terrifiante plongée dans les eaux troubles de la psyché américaine ; plongée d'autant plus douloureuse et effroyable qu'elle touche la jeu-

Ci-dessus, à gauche : Billy Mann, série *Tulsa*, 1963, 27,94 x 35,56 cm (©Larry Clark/Courtesy MEP).

Ci-dessus, à droite : *Autoportrait*, 1962, 27,94 x 35,56 cm (©Larry Clark/Courtesy Simon Lee Gallery, Londres).

Page de gauche : *Untitled*, série *Tulsa*, 1963, 35,56 x 27,94 cm (©Larry Clark/Courtesy Simon Lee Gallery, Londres).

nesse. Depuis peu, le rêve américain semble tourner au cauchemar. Les enfants du pays partis au Vietnam reviennent dans des sacs plastique en guise d'unique linceul. Quant à ceux restés au pays, ils osent réclamer d'autres utopies que celle de l'accomplissement d'une société marchande. L'amour libre, les espoirs hippies, les riffs soudain acides des guitares électriques, autant de signes d'une jeunesse portant la rébellion jusqu'au sein de la société. Beaucoup se rasurent en imaginant qu'il s'agit là d'une simple crise : il faut bien que jeunesse se passe. D'autres, sans doute plus perspicaces, y voient là les avatars violents du meurtre symbolique de la figure du père par toute une génération ; figure autoritaire dans cette Amérique-là. Mais ce que démontrent les photographies de Larry Clark est bien plus insou-

tenable puisqu'elles tendent à toute une société le miroir exact de son inconsistance. Une génération lentement agonise loin des campus, des grandes villes et des *drives-in* de la Californie. Cette génération, c'est celle de l'Amérique profonde, de cette Amérique composée de petites villes où rien ne se passe, de cette Amérique blanche, pauvre, définitivement exclue. Les images sont sans ambiguïté. Les moyens du suicide collectif sont clairement présents devant l'objectif : drogue, violence et sexe. Dès les premières images, le choc est là. Des adolescents dans des intérieurs minables s'adonnent à l'alcool et surtout à la drogue, pas celle festive des concerts où circulent les joints, mais celles, dures, de l'héroïne ou des meta-amphétamines. Le sexe aussi, cru, omniprésent, d'autant plus violent qu'il met en scène des

- 49 -

12 BERKELEY STREET
LONDON W1J 8DT
T +44 (0) 20 7491 0100
F +44 (0) 20 7491 0200
INFO@SIMONLEEGALLERY.COM

SIMON LEE GALLERY LTD
REGISTERED IN ENGLAND 4316341
GB 788 061 692



« enfants » ayant abandonné toute innocence. Les sexes pointent et les filles se livrent sans état d'âme. Et çà et là, rythmant les séquences d'images, des armes, essentiellement des pistolets. Certains des protagonistes s'amuse même à les pointer sur leur temps comme ultime bravade. Le noir et blanc des images, le grain particulier des photographies, l'abondance des gros plans montrant les visages au plus près renforcent le malaise. Rien n'est joué ou mis en scène. Même le style est pauvre, comme un coup de poing asséné aux regardeurs. Clark refuse d'esthétiser, de jouer sur les compositions ou même l'éclairage. La scène est là, cadrée au plus juste, l'espace des intérieurs quasi inexistant.

C'est donc le réel qui se présente ici. Leur auteur est inconnu mais on découvre très vite que ces personnages sont ses amis d'enfance, photographiés sur une période de huit années (1963-1971) dans la ville de Tulsa en Oklahoma. L'avertissement en début d'ouvrage ne laisse d'ailleurs planer aucun doute : *« Je suis né à Tulsa, Oklahoma en 1943. J'ai commencé à me shooter aux amphétamines à 16 ans. Je me suis shooté tous les jours, pendant trois ans, avec des copains, puis j'ai laissé tomber, mais j'ai repiqué ensuite pendant de nombreuses années. Une fois que l'aiguille est rentrée, elle ne ressort plus. »*



Raconter une histoire

Issu d'une famille d'employés modeste (son père est VRP), Larry Clark se passionne très tôt pour la photographie sur les conseils de sa mère, elle-même photographe spécialisée dans le portrait de bébé. À ses côtés, il apprend à dépouiller les images pour se concentrer sur le motif. Adolescent, il commence à se livrer à de menus larcins, prend de la drogue et se découvre une sexualité impétueuse. Accompagné de son Leica, il enregistre ses errances. À 18 ans, il part étudier à la Layton School of Art de Milwaukee. Au contact de ses professeurs, il abandonne son vieux rêve de devenir romancier. Son sujet de mémoire est tout trouvé. *« J'ai toujours voulu raconter des*

12 BERKELEY STREET
LONDON W1J 8DT
T +44 (0) 20 7491 0100
F +44 (0) 20 7491 0200
INFO@SIMONLEEGALLERY.COM

SIMON LEE GALLERY LTD
REGISTERED IN ENGLAND 4316341
GB 788 061 692

L'autre Amérique de Larry Clark



histoires. J'ai d'abord photographié ce qui était autour de moi ; je me suis toujours demandé pourquoi certaines choses n'étaient jamais dites. Quand j'étais jeune, tout était supposé être très bien, il n'y avait supposé-ment ni toxicomanie, ni alcoolisme, ni abus d'enfant. Je connaissais des jeunes dont les parents étaient toxicomanes et alcooliques et on n'en parlait jamais. Ou encore cette jeune fille que je connaissais qui avait cinq frères et les cinq frères la baisaient. Le père aussi, probablement. Tout le monde le savait, mais personne n'en parlait. Je pense que j'ai commencé à faire des images en grande partie pour combler ce vide, parce que si j'avais pu voir ces images ailleurs, je n'aurais pas eu à les faire. » Tulsa ne sera qu'une brè-

Ci-dessus : Untitled, série Teenage Lust, 1973, 27,94 x 35,56 cm (©Larry Clark/Courtesy MEP).

Page de gauche, en haut : Untitled, série Tulsa, 1971 (©Larry Clark/Courtesy MEP).

Page de gauche, en bas : Untitled, série Tulsa, 1971, 34 x 20,8 cm (©Larry Clark/Courtesy MEP).

ve sélection de ce matériel, essentiellement centrée sur trois de ses « potes ». Dans une société nourrie par la tradition puritaine de la confession publique, ce journal photographique fait scandale. Il faudra attendre près de dix ans (1983), dix ans de voyages, dix ans de dope, avant que paraisse le second livre de Clark. Sobrement intitulé *Teenage Lust – An autobiography of Larry Clark*, l'ouvrage commence par une section consacrée à son enfance puis les débuts de sa dérive jusqu'à son arrivée à New York. Au cœur de la centaine de photographies se trouvent ses ennuis judiciaires (pour voie de fait, port d'arme, usage de drogue) et sa tentative d'expérience communautaire dans le Nouveau-Mexique. Enfin, la dernière partie – sans doute la plus forte – se concentre sur des portraits de mineurs prostitués traînant à Times Square. « Lorsque dans les années 1960, j'ai commencé à prendre des photos des gens autour de moi, je me fabriquais ma propre mythologie, mon propre univers. Il s'agissait déjà

d'un mélange entre réalité et fiction, entre ce que je voyais devant moi et ce que je voulais formuler à partir de cette réalité. » Là encore le scandale est gigantesque, alimenté il est vrai par des images encore plus directes, plus violentes. Le sexe y est omniprésent avec certaines photographies d'une crudité jamais vue. À partir de cette période, il enchaîne les expositions. Mais, époque oblige, il n'est plus seul. L'esthétique *trash* commence à devenir à la mode, préparant le terrain pour cette pornographie chic qui allait contaminer les médias dans les années 1990. Nan Goldin et ses photographies de sa vie intime, l'*underground* new-yorkais avec ses stars camées, ses rockers flamboyants, ses *hippies* riches s'encanaillant le soir, inventent un nouveau style. Clark devient même une figure essentielle de ce monde avec ses images dénuées de toute morale ou même de misérabilisme. Hollywood s'inspire de ses livres. Martin Scorsese et Gus Van Sant avouent la dette qu'il lui doivent en réalisant des films aussi

portrait d'artiste



différents que *Taxi Driver*, *Drugstore Cowboy* ou *My Private Idaho*.

Clark prend conscience de ce nouveau phénomène, lui qui déambule le long des pistes de skate-board ou s'égare volontiers dans les *no man's land* où traînent les bandes. Les adolescents ont désormais accès à des programmes télé ou cinématographiques d'une incroyable violence. Les films pornographiques sont facilement disponibles, présentant à une génération déboussolée, du sexe sans contrainte, sans tabou, du sexe comme seul accomplissement de l'existence avec l'argent. Clark sent là un tournant chez ces gamins, sans autres repères fiables que ceux des magazines et des médias érigés en mode de vie. L'enfant roi dicte ses règles dans un monde où les rapports humains semblent fondés essentiellement sur la violence. Les corps se transforment en simples objets, source de plaisir ou de douleur. Clark se pas-

sionne alors pour les faits divers, ses sombres histoires de meurtres, d'équipées sanglantes, de viols, de parents exécutés pour quelques dollars par leurs enfants. *The Perfect Childhood* (1992) puis 1992 attesteront de ces recherches. Comme à son habitude, Clark ne porte aucun jugement. Ses images, cette fois en couleurs, accompagnent au plus près ces protagonistes, se concentrant sur leurs gestes, les espaces entre les corps. « Dans ces livres, je voulais montrer comment les ados voient les choses. Ils vivent dans le moment, ne pensant à rien. C'est cela que je voulais saisir. Et je voulais que le lecteur ait l'impression d'être là, au milieu d'eux, baisant, fumant de la drogue... »

Le véritable tournant intervient au début des années 1990. Clark se lance dans la réalisation cinématographique. Ce sera *Kids* (1995), histoire de quelques adolescents paumés de New York, coincés entre sexe et drogue, errance et espérance

vaine pour un avenir meilleur et découvrant à la fin leur séropositivité. Le film, mal distribué, devient culte. Suivront *Another day in paradise* (1998), épopée violente de deux jeunes junkies en cavale aux côtés d'un couple adulte disjoncté (James Woods et Melanie Griffith). *Bully* (2001), *Teenage Caveman* (2002) puis *Ken Park* (2003), trois films (tous financés par l'Europe) où il étudie l'aliénation des bandes de jeunes. *Wassup Rockers* (2006), son dernier film, montrait la confrontation de culture entre une bande de skate-boarders issue des quartiers pauvres et quelques filles délurées de Beverly Hills. Seul point commun entre tous ces films, un temps volontairement étiré, transcrivant au plus près la mélancolie *trash* des acteurs, leurs échappées dans des mondes imaginaires ainsi que leurs plongées dans les comportements « déviants » comme seule possibilité de se construire une identité, leur quête d'un semblant d'amour à travers

leur obsession du sexe et leur refus de l'avenir. Là encore, Clark présente une radiographie précise de cet âge si particulier où le monde semble osciller. Tout le travail de Larry Clark notamment depuis ses débuts montre que dans une société portant en elle autant de contradictions, l'oscillation prend soudain les allures d'un tremblement de terre. ■

bloc-notes

À VOIR

■ L'exposition « Larry Clark - Tulsa, 1963-1971 » à la Maison européenne de la photographie - 5/7, rue Fourcy (01 44 78 75 00 - www.mep-fr.org) : du 10 octobre au 6 janvier.

■ Ses films : *Another day in paradise*, avec James Woods, Mélanie Griffith et Vincent Kartheiser, éditions Studio Canal, coll. « Série noire », 2002, 17,23 €.

■ *Bully*, avec Brad Renfro, Bijou Phillips et Nick Stahl, éditions Studio Canal, 2002, 17,23 € (interdit au moins de 16 ans).

■ *Ken Park*, réalisé par Larry Clark et Edward Lachman, avec Adam Chubbuck, James Ransone et Tiffany Limos, Pan européenne édition, 2003 (interdit au moins de 16 ans).

■ *Kids*, avec Chloé Sévigny, Justin Pierce, éditions Trimark, 2000, 14,03 € (interdit au moins de 16 ans).

■ *Teenage Caveman*, avec Andrew Keegan, Tara Subkoff et Richard Hillman, éditions Columbia Tristar, 2002, 13,26 €.

■ *Wassup Rockers*, avec Jonathan Velasquez, Francisco Pedrasa et Yuniór Usualdo Panameno, éditions Mka Music, 2006, 26,37 €.

À LIRE

■ *Tulsa*, Grove/Atlantic ed., 64 pp., env. 40 €.

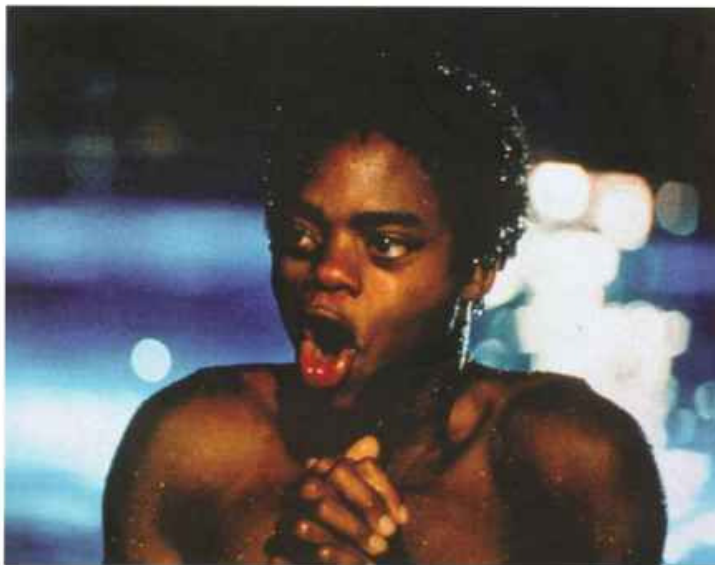
■ Kamel Mennour, Nan Goldin, Larry Clark, Claude Closky, *Nous nous sommes tant aimés*, éd. Mennour, 83 pp., 30 €.

Ci-dessus, en haut : *Harold in pool*, extrait du film *Kids*, 1995, 38,74 x 46,99 cm (©Larry Clark/Luhring Augustine, New York.)

Ci-dessus, au centre : *Chloe in elevator*, extrait du film *Kids*, 1995, 38,74 x 46,99 cm (©Larry Clark/Luhring Augustine, New York.)

Ci-contre : *Kids in bed*, extrait du film *Kids*, 1995, 38,74 x 46,99 cm (©Larry Clark/Luhring Augustine, New York.)

Page de gauche : Jonathan Velasquez, Eddie, Kico, and Carlos or *Hooters*, Santa Monica, extrait du film *Wassup Rockers*, 2006, 74,3 x 107,95 cm (©Larry Clark/Luhring Augustine, New York.)



12 BERKELEY STREET
LONDON W1J 8DT
T +44 (0) 20 7491 0100
F +44 (0) 20 7491 0200
INFO@SIMONLEEGALLERY.COM

SIMON LEE GALLERY LTD
REGISTERED IN ENGLAND 4316341
GB 788 061 692